



*Mon **coeur** sans balles.*

J'aime aller faire mon Robin'son dans la forêt. J'aime marcher seul, me parler, même et surtout au milieu des oiseaux qui chantent, eux qui m'ont tout appris.

Parfois je croise des gens qui me prennent pour un ours. Je le vois dans leurs yeux... et ça me rassure, parce que je me dit que je suis peut-être un ours qui est en train de cauchemarder qu'il est un être humain.

Oui, je parle tout seul...Et alors ? Je n'ai pas peur, bien au contraire, d'être en ma propre compagnie !

Oui, je radote... et alors ? Je veux rester dans mon monde et dans ce monde, où on pouvait se regarder dans les yeux, se taper dans la main et dire, je te donne ma parole !

JE TE DONNE MA PAROLE !

As-tu seulement une idée de ce que ça me pèse de fréquenter ces gens qui se complaisent à être les Pinocchio de ceux qui voudraient faire de nous des soldats ?

Alors je m'efforce de rester éloigné de toute philosophie qui ne me fait pas rire. Jusqu'à mon dernier souffle, il n'y aura qu'une seule grandeur, celle qui se courbe pour pouvoir se hisser à la hauteur des enfants.

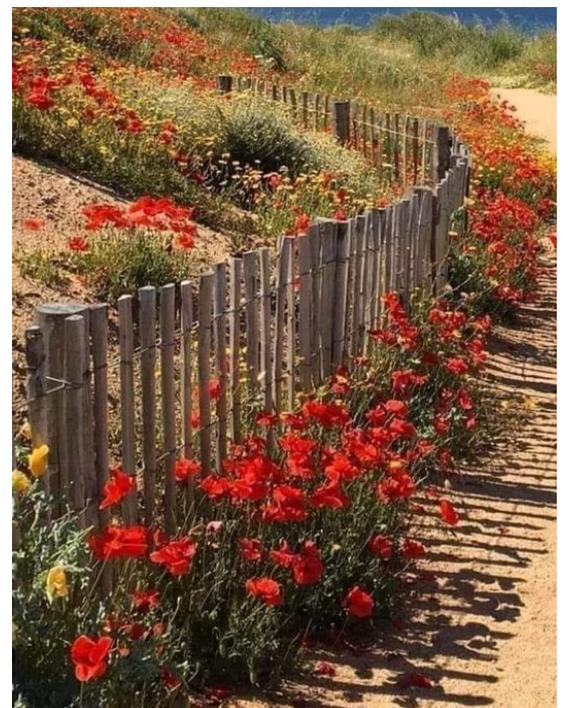
J'aime m'allonger dans l'herbe en toute saison pour observer la nature. Regarder et écouter pousser un coquelicot au printemps.

C'est vrai que l'hiver, on dirait que les arbres sont morts. Les feuilles sont les yeux des arbres. Ça chante en bruissant, parce que la nature ne sait pas faire autre chose que des printemps après les hivers.

À l'automne, tout semble se passer comme si les arbres formaient tous ces milliers d'yeux pour ne pas voir l'hiver. Attente précieuse et patiente. La vie reviendra. Un peu de lumière au bout du tunnel.

Faut dire que le bonheur de vieillir fait prendre conscience que c'est en vieillissant que nous apprenons à devenir enfant. Et ça prend beaucoup plus de temps que de devenir adulte.

Lumière au bout du tunnel ?





Des provisoirement décédés racontent être sortis de leurs corps, avoir vu des gens autrefois aimés les accueillir après le tunnel de lumière. Ils voient passer leur vie...

Que vois-tu passer, quand tu as été un voyou étatisé, un banquier mondialiste, politicien, homme d'affaires véreux, président d'un pays ? Que peuvent voir passer ces cannibales tueurs de vie, tueurs d'autres, tueurs d'eaux, tueurs d'oiseaux, tueurs d'arbres, tueurs d'ours, tueurs de loups, tueurs... ? **Des alternances de parties d'échecs et de réussites, de crainte de ne pas survivre à cette vie ?**

À quoi ça sert de s'entre-tuer, de jouer au poker menteur-mondialiste pour soutirer l'argent des pauvres pour fabriquer des armes et répandre la démocratie avec des

drones, des canons et des fusils ?

Satrape...

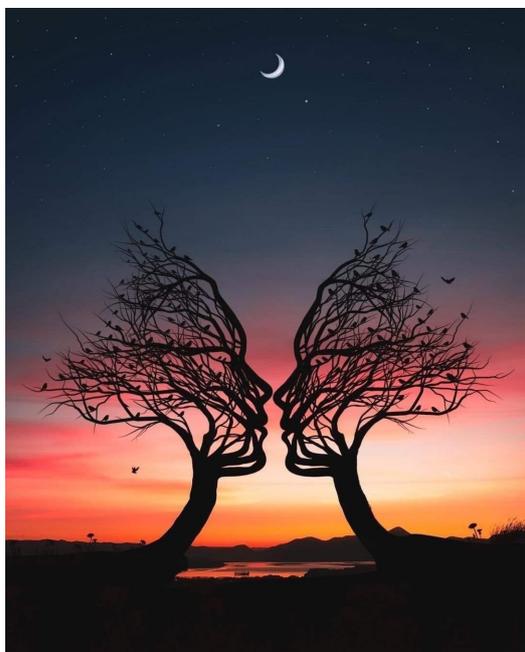
L'Homme est une maladie pour l'Homme.

Il suffit juste de pratiquer la **PHOTOLOGIE**. Cette science consiste à prédire l'avenir des gens par une simple photo.

Contrairement à l'astrologie, il est inutile d'être doué en math et en calculs pour en faire.

Ce n'est pas très compliqué puisque il suffit de se fier aux **désastres**, plutôt que de se fier aux **astres**. La culture du désastre aurait presque pris toute la place dans nos sociétés.

Enfin, Le règne tant espéré de nos dictateurs génocideurs de pacotille du ***Cogito ergo nocébo...je pense donc je nuis*** et fin de l'abondance avec austérité d'être et d'avoir.



La pauvreté se porte de mieux en mieux. Sa croissance explose un peu partout sur la planète. Les voyagistes capitalistes cryptés, malins comme des diables qui se sont auto-fabriqués, torche à la main, **REVENUS** de tout, vous remercient. Le seigneur te saigne et tu acceptes même d'être une moisissure.

L'Homme est une maladie pour l'Homme, parce qu'il refuse de partager. Non seulement il ne partage pas les richesses, mais encore moins les attitudes d'enfant, les attitudes d'artiste, **puisque le seul et véritable art est celui d'être...**

Comme si créer, chanter, peindre, écrire, photographier, était différent de l'art de planter des tomates.

Des malins comme des diables te détruisent. Et l'ami qui dirait encore, mais où sont ceux dont l'amitié offre un refuge sûr ?

Le diable et sa satanée grandeur qu'il croit avoir bâtie, alors que c'est lui qui est bâti par la simplicité des autres.

Refus de partager, alors, peu importe la mort, car **CHAQUE UN** est déjà mort quand il est entouré de tueurs. Peur de perdre ce que tu as gagné. Alors toi aussi tu te fais joué aux échecs et à la réussite. L'invention du feu pour en arriver à comment enfourner son prochain !

Peu importe la **MORT**, puisque tous les chemins nous y mènent.

Mais pour se rendre à la VIE ?

Nous n'avons plus de route. Nous sommes déroutés. Paumés, en errance dans les errances des **génocisseurs**, dans les rues de la mondialisation, mais vêtus griffé Pakistan, Bangladesh !

Plus de Terre, plus de pays, des sous-sols éviscérés... Des nouveaux ROMS, pour aller...Nulle part. Mais tu peux choisir tes chaînes ! Il te suffit juste de bien apprendre à savoir dire Mon\$ieur, dans toutes les langue\$\$\$\$\$\$\$\$\$.

JE SUIS...TU ES, TU ES, TU ES...TUER

Que fait Don Quichotte face à des moulins qui produisent trop vite du pognon ?

Si les guerres avaient réglé des conflits, il n'y aurait plus de conflits... et tu peux **SUIVRE**, boire toute l'eau nessler que tu veux, signer tous les accords, tu ne sauveras pas la planète. C'est la planète qui se débarrassera de nous. Pourquoi ? Pour cause de capital crétin, déshumanisé, nombrilisé, **fabriqué par des humains pour qui l'autre n'est pas dans le miroir.**

Leur art est nier...les snipers de la finance y veillent. L'araignée tisse sa toile. Quand on est la loi on ne peut être hors-la-loi.

La plus belle "RÉUSSITE" des riches banksters ? Celle que les maintenus pauvres avec leur consentement n'ont toujours pas compris ?

La fraternité ! Horizontale.



Parce que pour la fraternité verticale tu attendras qu'on t'y autorise !

Mais toi aussi tu peux devenir riche !

Touche pas à mon pote, surtout s'il est riche, parce qu'un jour ça pourrait me concerner !

L'art de construire et de te faire bouffer de la merde, tout en te faisant croire que c'est toi le décideur puisque tu les a élus pour construire un monde meilleur !

Et si la foi n'était pas de croire à un monde d'après, mais de croire que toi aussi, tu peux fabriquer un monde d'ici, sans te tuer et tuer chaque jour pour les causes et business des tueurs de vie et de beauté ?

L'égoïsme rend le peuple crétin. C'est ce que les génocisseurs t'autorisent uniquement à cultiver. Pour aller où avec cette boussole ?



Il n'y a pire déchéance que d'être une histoire pas racontée.

À l'ombre du plus vieux châtaignier, près des fontaines d'Evisa, Alessandro est contemplatif, se laisse aller à la rêverie.

Comment, ici, pourrait-il en être autrement ? Quelques oiseaux pour rappeler que nul besoin de posséder la forêt, pas même un seul arbre pour offrir de la musique. Le doux clapotis des cascades. Quelques papillons.

Avec son pinceau en poil de chèvre, il écrit sur un galet : Des milliers de soleils vivants, reflets du soleil unique. Il n'attend même pas que l'encre sèche. Il fait ricocher la pierre sur l'eau.

Le galet s'enfonce, et soudain le visage emplie autant de lumière que de malice d'un homme mort autrefois apparaît. Alessandro, impavide, sourit.

- Enfin, Antone, mon vieil ami, nous voilà réunis, rabibochés.



Antone fut autrefois paysan. La misère l'avait tyrannisée depuis si longtemps, qu'elle avait fini par avoir le dernier mot et Antone en était devenu fou.

Un matin, semblable en apparence à tous ses autres matins, Antone appela ses domestiques. Or, à Evisa, de mémoire, on avait jamais vu qui que ce soit le servir. Pas même un âne !

Francescu-Maria, son fils, tenta bien de le secouer pour l'extirper de ce sommeil dont son père ne semblait plus pouvoir sortir. Rien ne semblait pouvoir ramener Antone

dans le monde réel.

Dans un coin malodorant de sa cabane, le pauvre Antone se baigna dans une baignoire imaginaire, se frotta de parfums et d'onguents imaginaires. Une servante impalpable l'essuya avec des serviettes toutes aussi impalpables.

Il partit s'asseoir sur la place du village, sous le grand micocoulier et mimant une royale condescendance, convoqua ses sujets.

Tout le village accourut et toutes et tous se moquèrent abondamment de lui. Il prit ses moqueries pour des compliments, des flatteries à sa royauté factice.

Il ordonna qu'on lui serve, comme d'habitude, son pantagruélique petit-déjeuner. En guise de festin, les villageois lui jetèrent des épiluchures, des légumes pourris.

Sans aucun écœurement, Antone se pourlécha. Il donna même ordre à son premier ministre invisible, aux serviteurs fictifs, d'aller complimenter les cuisiniers.

Antone s'installa dans le faste imaginaire, non pas quelques jours, quelques semaines. Il vécut ainsi dans l'illusoire, dans l'insensé irraisonnable, mais heureux toute une année.

Les villageois se lassèrent rapidement et s'accoutumèrent à la folie de ce pauvre homme.

C'est à ce moment-là, que fatigué d'exercer dans la grande ville de Corte, Alessandro décida de venir se ressourcer quelques semaines chez son cousin Anghjulu, notaire dans le village de celui qu'on nommait désormais le simplet.



En ce temps-là, Alessandro était un des plus fameux médecins de Corse. Or, dès qu'il vit Antone, perdu dans les labyrinthes de sa forteresse intérieure, lui vint l'irrépressible désir d'exercer son art. Aucune générosité dans cet élan soudain. Non, seule l'aiguillonnait la dévorante ambition de vaincre le serpent de la maladie, le serpent de la démence.

Armé de tout son savoir et de son indiscutable virtuosité, il n'aura fallu tout juste que huit jours à Alessandro, pour débarrasser Antone de sa bienheureuse folie et le ramener dans le monde réel.

Au matin du neuvième jour, Antone se réveilla lucide, dépouillé de sa joyeuse folie. Il palpa son corps décharné, ses vêtements en lambeaux, se frotta les yeux et s'effondra en pleurs.

- Mais quel péché ai-je donc bien pu commettre, Docteur, pour mériter de retrouver l'enfer après un an de paradis ?
- Bien, cher ami, ton désespoir me fait joie car il est le signe d'une totale guérison. Mon oeuvre est accomplie, tu peux désormais retourner à ta vie, et moi retrouver ma ville.

Antone osa le retenir par la manche, et geignant :

- Mais comment peux-tu oser seulement te vanter de m'avoir rendu la santé. Serais-tu donc cynique à ce point, de ne pas voir mes joues creuses, mon corps délabré, mes loques puantes ?
- Oui, c'est vrai. Tu es bien trop maigre et bien mal vêtu. Je te conseille vivement deux repas raisonnables par jour et des vêtements de laine. Si tu n'as pas l'argent pour ces simples remèdes, alors, cher ami, je ne peux rien pour toi. Moi je soigne les corps, pas les conséquences des décisions branquignolesques.

Alessandro, content de son oeuvre, partit et regagna Corte.

Antone, lui, se désespéra tant qu'il se pendit le lendemain dans sa cabane.

Tout le village fut finalement triste de la mort de son simplet.

Francescu-Maria, le fils endeuillé, décida de porter plainte auprès du juge de Corte. Selon lui, non seulement le médecin avait en toute imprudence perturber l'âme de son père, mais il s'en était allé sans même se préoccuper des dévastations provoquées. Tous les villageois interrogés témoignèrent en ce sens.

Le juge convoqua l'entêté médecin qui se défendit en toute simplicité:

- Mon art est de sauver les gens. Mon art guérit les fous. Mon art est bénéfique. J'ai seulement et simplement rendu à Antone, son esprit perdu. Son bonheur était illusoire.
- Mais tous les bonheurs, ne sont-ils pas illusoires, Alessandro ? Répliqua le juge. Ne serait-ce pas toi finalement le fou, toi qui a précipité ce misérable paysan dans les ténèbres de la mort avec arrogance pour ton seul plaisir orgueilleux de dépouiller un humain d'une illusion ?

Le médecin baissa les yeux, rentra son menton, fit silence. Le juge prononça la sentence.

- Nous, peuple Corse, t'ordonnons, homme savant mais pas sage, de vivre désormais solitaire. Pour ne pas être tenté de te perdre dans tes errances, dans ta folie, tu dois briser tes miroirs et n'auras plus le droit d'en posséder. Nous, peuple Corse, prions et souhaitons que le Simplet Antone, un jour, te pardonne. Que ta présence ne souille plus jamais notre regard.



30 années se sont écoulées. Il n'a plus d'arrogance, ni d'orgueil. Il ne compte même plus les jours depuis longtemps, car le même jour revient inlassablement affublé différemment selon la saison, les caprices du temps. Alessandro sait désormais que tout est illusion. Tout.

Il laisse son regard s'attarder vaguement sur un poème écrit sur ce galet, "Des milliers de soleils vivants, reflets du soleil unique", jette la pierre dans l'eau. Le miroir que formait l'eau dans lequel il s'est brièvement contemplé, se brise. Alessandro, enfin sage s'endort bercé par la brise sous le plus vieux châtaignier. Des oiseaux chantent, des papillons volettent...

On rêvait de voler comme un oiseau. On a volé comme les banques...



Nous nous sommes laissés faire, alors nous sommes devenus des artistes, des sculpteurs plus ou moins consentants. Les riches sont la sculpture des pauvres...

Et puis la majorité aurait décidé par le vote qu'il en est très bien ainsi, hein !

D'ailleurs tu as voté, donc assume.

Quel tour de force de ces psychopathes assoiffés de pouvoir !



ILS sont rentrés dans la tête du monde, dans la tête de tout le monde, enfin presque ! Il faut faire partie de ce "**NOUS**", associés, accouplés, comme des perroquets, inséparables d'**EUX**, les **génocideurs**. **ILS** n'avaient juste qu'à poursuivre la manipulation, étirer la fiction ! Changement et chargement de **DETTE** (le **PÉCHÉ** en latin !) Souffre et attends le paradis, le prochain gouvernement, la prochaine élection, mais souffre. **ILS** ont vissé dans le crâne du plus grand nombre, que la vie est punition, alors souffre. Ainsi, **inséparables d'EUX**, toute tentative de renversement est une attaque contre ce **NOUS** !

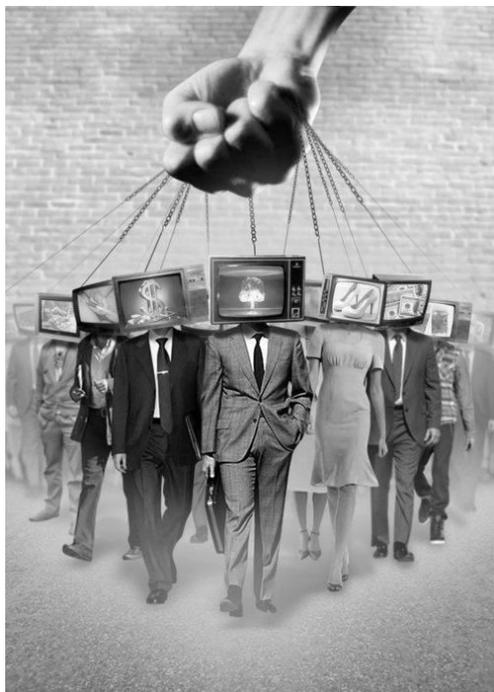
Depuis des générations, nous leur donnons notre sueur, notre sang, notre argent, notre vie et c'est **NOUS**, les coupables, les responsables.

J'utilise du PQ donc je suis responsable de la déforestation.

Je prends des douches chaudes donc je suis responsable de la raréfaction de l'eau.

Je conduis une bagnole, donc je suis responsable de l'augmentation du CO2 !

Pour défendre, protéger ce **NOUS**, à tout prix, ne parlons pas des 90% d'eau utilisée par l'industrie et l'agriculture industrielle. Faut bien en bouffer de la merde. **NOUS**, le valons bien ! En-faim, toi surtout. Pas **EUX**. Et puis les 10% restant ? Faudrait voir à ce que les municipalités qui ont un



terrain de golf à entretenir ne soient pas en défaut à cause de ta douche. Et puis **NOUS**, doit pouvoir y aller quand ça lui prend l'envie. **NOUS**, pas **toi**.

NOUS et **NOTRE démocratie** est en danger et c'est pour ça que **NOUS** a des militaires un peu partout, payés par toi, moi, pas par **EUX**. Comment ça pour leur piquer leurs ressources, pétrole et autres produits à te revendre hors de prix ? Complotiste !

Et depuis qu'on fabrique de la bagnole, **NOUS** est toujours pas foutu de nous faire des moteurs qui ne polluent pas ? Mais peut-être es-tu prêt à pousser la connerie encore plus loin et concourir pour sauver **NOUS**, à te faire un Paris/Marseille en **TGV-GVR**, Trottinette à Grande Vitesse à Gaz Variable. Modèle déposé par le restaurant **Mac-Ré**. Tout ce qui sort de ta Raie, c'est à dire toute la merde que tu bouffes chez **EUX** pour sauver **NOUS**, est

transformée en gaz propulsant ta trottinette. L'option gaz propulsant/hilarant est incluse ! C'est chié, non ?

Inutile d'aller plus en avant, puisque de toute façon, quelque soit le sujet abordé, les **GOUBERNEMENTS** ont toujours la solution : Le coupable c'est **NOUS**. Pas **EUX**, **NOUS** !

Et puis les conséquences à payer de leurs décisions inconséquentes rapportent bien plus que de régler la cause !

Mais jusqu'où et jusqu'à quand, tu es prêt **TOI**, à laisser les **EMPOUVOIRÉS** te convaincre que tu mérites d'être blâmé par tes comportements, par toute cette manière de vivre qui t'est dictée, forcé de faire ? Jusqu'où tu iras pour accepter qu'un **GOUBERNEMENT** donne des milliards introuvables pour l'Hôpital, l'école, pour sauver des banques ? "**ON**", **NOUS**, doit sauver les banques de la faillite. Elles sont essentielles. Vraiment ?

SAUVER DÉVIE.

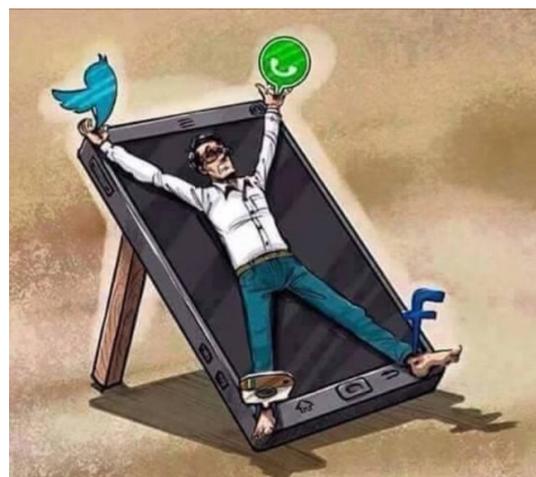
Qu'elles crèvent. Toutes, sans aucune exception. Elles ont suffisamment joué au casino avec notre argent. **NOUS**, le vrai, sans **EUX**, **n'avons plus les moyens d'entretenir les RICHES** !

Ils sont pourris tous ces politiciens. Mais promis, juré, craché, aux prochaines élections, ça changera ! Et tu vas croire et entretenir les artisans de ton esclavage encore longtemps ? L'austérité d'être et d'avoir pour **NOUS**, pas pour **EUX** ?

Tu veux stopper la déforestation, le gaspillage énergétique, alimentaire, les guerres, ... ? C'est très simple. Il suffit juste de disloquer tout le système qui en est le vrai responsable. Ce n'est pas ceux qui ont créé le problème qui trouveront les solutions !

Tu veux faire la vraie révolution ? **Connais-toi toi-même...**

Sans cela, perdureront les contradictions, les conflits. Et si l'aventure te tente, dis-toi bien qu'il n'y a pas d'experts pour ça, aucune autorité à laquelle te soumettre, aucun Alessandro.



Rien ni personne d'autre que toi ne peut **mettre au monde**, **mettre au jour** les pliures secrètes de ton être.

Nous pouvons, et c'est heureux, **MUTUELLEMENT** nous **AIDER**. **S'AIMER** en vieux Français se disait **S'AIDER!** **Céder** ? **NON**. **S'AIDER**, en parlant, en se parlant.

S'entendre n'a jamais voulu dire être d'accord. Pour s'entendre, il ne faut pas avoir les mêmes idées, mais simplement le même respect ! Celui qui permet de s'écouter dans ce que l'un et l'autre sommes porteurs de différences.



FOU ? Oh oui ! Je préfère être déraisonnable. Caresser un rêve ? Et puis quoi encore ! Non. **PLAQUES-LE CONTRE UN MUR ET EMBRASSES-LE FOUGUEUSEMENT !** Enfin, ça c'est ce que m'avait dit mon grand-père ! Alors j'ai essayé.

Quoi, le résultat ? Tu ne voudrais quand même pas que je mâche le chewing-gum à ta place, aussi !

Au moment de vivre mon mourir, je ne verrai que des gens simples, des Antone, des Riens, des inutiles, des classés inintelligents, sans aucune théorie sur les virus, le graphène, la datation de l'univers. Je n'ai toujours vu qu'eux, forcé-aimant, les simples, ceux qui ne savent pas, ceux qui aiment. Il n'y a aucun mérite à se retirer des déserts de béton, de bitume et aller à l'autre bout de ta région, de ton département ou du monde, pour retrouver un semblable.



Peu importe ce que tu auras amassé, amoncelé, capitalisé, car au fond, et tu le sais, il ne reste rien d'autre que ce qui a rendu la vie vivante, vivifiante, vibronnante et rien de ce qui l'aura maltraitée, détruite.

À la fin, avant le début du tunnel, on prend conscience que **CHAQUE UN**, en mourant, n'est plus qu'un hiver qui laisse de la chaleur, beaucoup de chaleur, juste pour faire un printemps et **laisser germer les autres**.

Après ?



Les mots ne sont pas toujours quelconques, banals, anodins. Dès qu'ils franchissent tes lèvres, ils ne sont plus à toi, tu ne peux plus les recouvrer, les rattraper, les réhabiliter. Qui sait ce qu'ils peuvent faire naître, engendrer ? Alors, il faut qu'ils aient un sens. Certains mots sont uniques et méritent l'immortalité.

Alors après ? Après, les mots ma muse...

Après on verra.





Pour le bonheur de TOUS, solidaire du bonheur de CHAQUE UN.

